

Pierre-Louis GATIER, Julien ALIQUOT & Lévon  
NORDIGUIAN (éd.), *Sources de l'histoire de Tyr. II. Textes  
et images de l'Antiquité et du Moyen Âge*

Annie Sartre-Fauriat

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/syria/8198>

DOI : [10.4000/syria.8198](https://doi.org/10.4000/syria.8198)

ISSN : 2076-8435

**Éditeur**

IFPO - Institut français du Proche-Orient

**Référence électronique**

Annie Sartre-Fauriat, « Pierre-Louis GATIER, Julien ALIQUOT & LÉVON NORDIGUIAN (éd.), *Sources de l'histoire de Tyr. II. Textes et images de l'Antiquité et du Moyen Âge* », *Syria* [En ligne], Recensions, mis en ligne le 17 octobre 2019, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/8198> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.8198>

---

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

© Presses IFPO

---

# Pierre-Louis GATIER, Julien ALIQUOT & Lévon NORDIGUIAN (éd.), *Sources de l'histoire de Tyr. II. Textes et images de l'Antiquité et du Moyen Âge*

Annie Sartre-Fauriat

---

## RÉFÉRENCE

Pierre-Louis GATIER, Julien ALIQUOT & Lévon NORDIGUIAN (éd.), *Sources de l'histoire de Tyr. II. Textes et images de l'Antiquité et du Moyen Âge*, Beyrouth, Presses de l'Ifpo / Presses de l'université Saint-Joseph, 2017, 23,5 × 15,5, 221 p., ISBN : 978-614-8019-28-9 / 978-2-35159-733-0.

- 1 L'ampleur de la documentation sur Tyr dans l'Antiquité et au Moyen Âge nous vaut, après celui paru en 2011, ce deuxième volume d'étude des sources qui ne sera sans doute pas le dernier.
- 2 Entre la prise de la ville par Alexandre en 332 av. J.-C. et celle de 1291 par les Mamelouks qui la détruisirent, le site a connu de multiples transformations et dominations et a joué un rôle prépondérant sur le plan politique comme capitale régionale, commercial en tant que port, ainsi que dans le domaine de l'artisanat et de l'art, ce qui explique l'abondante documentation disponible.
- 3 L'ouvrage prend appui sur des sources variées allant de la simple citation d'auteur ancien aux découvertes archéologiques en passant par les archives commerciales et les inscriptions. Il regroupe douze communications (six pour l'Antiquité et cinq pour le Moyen Âge), augmentées d'une étude de Tyr et de son port d'après les photographies aériennes réalisées par le père Antoine Poidebard en 1934.

- 4 On trouve également à la fin du volume, la liste de toutes les sources antiques et médiévales, un index des noms (dieux et des personnes), ainsi que celui des toponymes.
- 5 De l'époque hellénistique (II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) date un texte étudié par Julien Aliquot : une inscription grecque, gravée à Delphes, reproduisant une lettre des Tyriens adressée aux Delphiens (« Les Tyriens parlent aux Delphiens », p. 17-29). J. A. propose une relecture de ce document, mutilé en grande partie, publié pour la première fois en 1917-1918, qui fait allusion à une union entre les deux cités et à des bienfaits réciproques dont les motivations ont été diversement interprétées par les éditeurs précédents. Les nouvelles restitutions des parties manquantes proposées par J. A. le conduisent à suggérer qu'il s'agit d'un témoignage d'isopolitie, phénomène bien connu à l'époque hellénistique, par lequel des cités se conféraient mutuellement le droit de citoyenneté avec d'autres réciprocités. Dans ce cas précis, s'il s'agit bien de cela, Delphes aurait fait preuve d'une générosité qui ne lui était pas commune, mais qui consacrait des relations privilégiées avec les Tyriens pour des raisons qui pouvaient tenir au commerce ou à des affinités religieuses. Cette reconnaissance qui plaçait ces derniers au rang des amis et des parents d'une cité grecque prestigieuse ne manqua certainement pas d'accroître la réputation de la cité phénicienne au détriment de Sidon sa rivale.
- 6 J. A. rajoute au dossier épigraphique de ce volume deux textes, l'un en latin et l'autre en grec, considérés autrefois comme distincts, mais dont il démontre qu'ils forment en réalité, un seul et même texte bilingue (« La dédicace de Lepcis Magna à Tyr », p. 79-86). Les conclusions du premier éditeur sur la date de la dédicace (193-198 apr. J.-C.), les raisons qui ont pu la motiver (l'obtention du statut colonial par Tyr), ainsi que la nature du don (une statue) ne sont pas remises en cause. Mais, J. A. s'interroge en outre sur l'aspect qu'avait pu revêtir la statue (aujourd'hui disparue). En effectuant des rapprochements avec divers documents iconographiques, il envisage qu'il ait pu s'agir d'une Tychè, par laquelle Tyr avait choisi d'affirmer sa primauté dans la province de Syrie-Phénicie.
- 7 Avec l'article de Cécile Tréfort (« Une nouvelle inscription d'époque franque découverte à Tyr », p. 131-133), on se rend compte que l'épigraphie n'est pas uniquement une source pour l'Antiquité. Une stèle funéraire en ancien français, provenant « de la banlieue de Tyr », ornée d'une « croix de lorraine » dans un cercle, documente la mort d'un personnage « tué à tort ». Aucun indice supplémentaire ne renseigne sur le personnage et les causes de cette mort, sinon que la qualité de la plaque et le fait qu'elle devait être insérée dans un monument orientent vers un individu d'une certaine importance, que les caractères paléographiques du français placeraient au XIII<sup>e</sup> siècle.
- 8 Aux côtés de l'épigraphie, diverses sources littéraires sont examinées dans le volume, tant de l'Antiquité que du Moyen Âge. Pascal Arnaud se penche sur l'œuvre d'un « enfant de Tyr », le géographe Marin de Tyr (p. 87-100). Le personnage n'est connu que par l'un de ses contemporains du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., le géographe Ptolémée, qui le cite à plusieurs reprises pour corriger certaines données de la *Révision de la carte du monde* de Marin dont il usa largement. L'ouvrage, qui s'appuyait sur de nombreux auteurs anciens, mais aussi sur d'abondants documents variés (itinéraires, récits de voyage), donnait une vision totalement nouvelle de l'image homérique qui faisait de la Méditerranée le centre des terres habitées entourées par l'Océan. La présidence de Marin qu'il existait un autre monde, compatible avec les explorations réelles, fait dire à

Pascal Arnaud que « sans lui, le voyage d'un certain Christophe Colomb n'aurait sans doute pas eu lieu ».

- 9 Au Moyen Âge, la géographie arabe et orientale s'intéresse quant à elle à la topographie et à l'urbanisme des lieux. L'article de Jean-Charles Ducène (« Tyr chez les géographes arabes et orientaux », p. 119-130) fait le point sur les connaissances transmises sur Tyr (Sûr à l'époque musulmane), de plus en plus précises et nombreuses au fur et à mesure que la ville devient prospère. Mais l'intérêt des géographes orientaux se porte surtout sur le site de presqu'île et sur le port dont, à partir de la conquête par les Francs, ils admirent les fortifications. Il y a peu à attendre d'eux qu'ils donnent des informations sur les activités et les infrastructures urbaines intra-muros, plutôt l'apanage des sources occidentales dont ils constituent néanmoins un complément.
- 10 C'est d'ailleurs à des sources occidentales que Michel Balard a recours pour donner une image de Tyr au Moyen Âge (« Sources génoises pour l'histoire de Tyr au Moyen-Âge », p. 143-151). Grâce aux documents étudiés (actes notariés, diplômes, textes de concessions et de privilèges, inventaires de biens, traités, contrats), certains aspects de l'histoire de Tyr aux <sup>xiii</sup>e et <sup>xiii</sup>e siècles se dessinent, prioritairement ceux en lien avec les possessions des Génois dans la ville et leurs activités économiques. Ces derniers finirent toutefois par désertir la place au profit de Beyrouth au siècle suivant lorsque, après la levée de la suspension de l'interdit de commercer avec les Sarrasins, ils reprirent la route de l'Orient.
- 11 Les sources littéraires nécessitent parfois d'avoir recours à d'autres documents pour les interpréter et les compléter. C'est le cas pour la production viticole de Tyr dans l'Antiquité. Bien que les légendes véhiculées par les romans grecs fassent des Tyriens les inventeurs du vin, les sources sur cette production sont imprécises et les études peu satisfaisantes. C'est le constat que font Pierre-Louis Gatier et Dominique Pieri en examinant la documentation textuelle et iconographique antérieure au <sup>iv</sup>e siècle apr. J.-C. (« Les vins de Tyr et de Sarepta dans l'Antiquité », p. 31-52). En revanche, à partir de la deuxième moitié de ce siècle, le vin de Tyr apparaît dans les textes comme un produit de qualité et de luxe avec celui de Sarepta, à une vingtaine de kilomètres au nord de Tyr. Les auteurs en examinent alors tous les témoignages, en les confrontant à ceux que fournissent les découvertes de pressoirs et d'amphores provenant de la zone. Ils parviennent à la conclusion que les amphores de type Agora M334, de forme très caractéristique, étaient les principaux conteneurs du vin tyrien à l'époque byzantine. Ils estiment qu'à la fin du <sup>iv</sup>e siècle, on a la preuve que Tyr et son territoire produisaient un vin blanc, léger et doux qui s'exportait vers l'Occident, autant pour ses qualités gustatives que médicinales. C'est l'occupation sassanide au <sup>vi</sup>e puis la conquête musulmane au <sup>vii</sup>e siècle qui auraient causé l'interruption de l'exportation puis la disparition de la vigne.
- 12 Comme le montrent les découvertes d'amphores, les données archéologiques fournissent, elles aussi, leur lot d'informations sur les activités économiques du site. C'est le cas des nombreuses sculptures de marbre provenant de Tyr et exposées aujourd'hui dans plusieurs musées européens qui les ont acquises par achats ou par dons au <sup>xix</sup>e siècle. Karl-Uwe Malher dresse un catalogue de neuf de ces statues (« Marble sculptures from Tyre in European collections », p. 53-78) dont 4 sont à Berlin, 3 à Paris et 2 à Copenhague, datées du <sup>i</sup>er siècle à l'Antiquité tardive. S'il est malaisé de dire si les statues sont des productions d'ateliers locaux ou des importations pour une clientèle aisée, le marbre est quant à lui toujours importé depuis des carrières variées

(Attique, Proconnèse, Marmara, Paros) et confirme les circuits d'approvisionnements de l'Antiquité.

- 13 Ces activités économiques sont également révélées par les nombreux sceaux byzantins mentionnant le nom de Tyr aux VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles (Jean-Claude Cheynet, « Les sceaux byzantins, sources de l'histoire de Tyr », p. 101-116). Des traces de tissus encore présentes sur les sceaux et des noms des commerçants, l'auteur déduit le rôle que joue Tyr dans le commerce de la soie venue d'Extrême-Orient, stockée dans le port, et dont les ballots étaient estampillés avant de repartir à Constantinople. L'auteur met en rapport la disparition des sceaux au VII<sup>e</sup> siècle avec l'arrivée des musulmans avec lesquels ce commerce cessa.
- 14 Selon Marie-Adélaïde Nielen (« Les sceaux seigneuriaux de Terre Sainte, modèle pour l'Occident ? L'exemple de Tyr », p. 135-141), en usant de sceaux pour authentifier leurs actes, les rois et princes des États latins d'Orient, auraient imité les pratiques de la chancellerie pontificale et de l'Empire byzantin. L'usage s'en répandit ensuite chez les simples chevaliers avec des sceaux qui prennent la forme d'anneaux sigillaires ou de bulles. Un exemplaire ayant appartenu à Jean de Montfort, seigneur de Tyr au XIII<sup>e</sup> siècle, présente un revers original dont le type est propre aux États latins d'Orient : une représentation monumentale. Dans le cas de Tyr, l'ensemble fortifié bâti sur des rochers pourrait être une représentation de la ville à cette date. La découverte d'un modèle identique en Occident fait dire, sans doute un peu rapidement, à M.-A. Nielsen que l'on aurait un exemple supplémentaire des échanges entre les deux rives de la Méditerranée.
- 15 Si l'épigraphie et l'archéologie viennent souvent suppléer les lacunes de la littérature, il arrive aussi que ce soit l'inverse. Ainsi, l'article de Krijnie Ciggaar (« La chapelle du château de Tyr », p. 153-172) tire profit de la description par la *Geste des Chiproi* d'un événement historique survenu dans ce monument en 1270, pour s'interroger sur l'aménagement de la chapelle et la présence d'iconostases peints dans les sanctuaires des Latins d'Occident. Cet élément, qui pour l'auteur ne fait pas de doute, montre l'influence culturelle et religieuse exercée par Byzance, via les mariages contractés avec des princesses Comnène, et peut-être même, comme le conclut l'auteur, la présence d'« une société et une culture hybrides ».
- 16 L'ouvrage se clôt par une annexe consacrée aux travaux d'Antoine Poidebard, jésuite, soldat, archéologue et père de la photographie aérienne. C'est en 1934, après avoir déjà abondamment photographié la steppe et le désert syrien, qu'Antoine Poidebard porte son altiphote au-dessus des ports de la Phénicie, Tyr et Sidon. En combinant photo et plongées sous-marines, Poidebard a fourni pour l'exploitation scientifique une importante documentation sur le port nord et sur une zone au sud qui se révèle être une partie de la ville antique engloutie.
- 17 Ce deuxième volume sur les sources de Tyr se révèle tout aussi passionnant et utile que le premier en faisant progresser les connaissances sur ce grand port entre deux dates majeures de son histoire. On attend la suite avec impatience.

---

## AUTEURS

**ANNIE SARTRE-FAURIAT**

CREHS Université d'Artois ; HiSoMa Lyon